APOTHÉOSE
DES
JACOBINS.

Suite de la Fête du 2 Pluviôse.

Le Peuple & ſes Repréſentans avoient célébré l'anniverſaire de la mort d'un tyran ; pour terminer la fête une députation du faubourg Antoine eſt venu au Jardin Egalité reſſerrer, dans un repas civique, les liens de la fraternité que des ſcélérats s'étoient flaté de pouvoir rompre. Après le dîner, il a été porté au milieu du Jardin, un mannequin, ſymbole de la royauté & du terroriſme. Le monſtre à figure humaine étoit vêtu d'un pantalon & d'une chemiſes rouge : d'une main il tenoit un poignard, de l'autre un verre de ſang; ſon front étoit ceint d'un diadême fond d'or, ſemé de têtes de morts, & augmenté de fleurs-de-lys alternées de poignards :

dans un des plis de sa chemise il paroissoit cacher un porte-feuille contenant les dilapidations & les vols de la fortune publique & de celle des particuliers.

A sept heures, un cortège nombreux est parti du Jardin Egalité pour se rendre à la lueur des flambeaux à la Convention nationale. Là, devant la principale porte, il a été fait amende-honorable à la Représentation nationale trop souvent outragée. De là le cortège s'est porté dans la cour des Jacobins. Le monstre a aussi-tôt été livré aux flâmmes au pied de l'arbre de la liberté, à la porte de l'antre même du terrorisme et de l'anarchie. Pendant que le feu purifioit cette cour infestée, des chants patriotiques célébroient l'acte de justice exercé par le Peuple, les travaux de la Convention et le courage de nos armées.

Nous ne répéterons pas les motions énergiques qui ont été faites, nous craindrions de leur ôter leur force; nous nous contenterons d'en rapporter le résultat. « Républicains, a dit un des orateurs, vous » venez de brûler l'effigie de la royauté et du ter» rorisme, mais ne perdons point de vue que c'est » l'anarchie qui nous a conduit au règne abomi» nable de Robespierre. Jurons donc tous ici res» pect pour les loix. — *Nous le jurons*, s'est écrié la

» foule immense des patriotes. Jurons un attache-
» ment inviolable à la Représentation nationale
» actuelle. — *Nous le jurons.* »

« Jurons le même attachement aux Représenta-
» tions nationales à venir, car malgré la rage des
» terroristes coalisés avec les despotes, celle-ci ne
» sera pas la dernière. — *Nous le jurons.* VIVE LA
» RÉPUBLIQUE ! VIVE LA CONVENTION !
» VIVENT NOS BRAVES DÉFENSEURS !

Il a été fait choix d'une urne bien digne d'un Jacobin du 9 Thermidor. UN POT DE CHAMBRE a renfermé les cendres du terrorisme, que le même cortège est allé déposer dans l'égoût Montmartre sur lequel sera inscrite l'épitaphe suivante :

LES MASSACRES DU DEUX SEPTEMBRE
IMMORTALISÈRENT MON NOM,
MON URNE FUT UN POTDE CHAMBRE,
ET CET ÉGOUT MON PANTHÉON.

Il est bon d'observer que dans un cortège innombrable, qui de nuit, au milieu des glaces, a traversé plusieurs rues, il n'est pas arrivé le moindre accident qui put troubler la joie de cette cérémonie mémorable. Par-tout sur le passage, malgré la rigueur de la saison, les fenêtres étoient garnies de citoyens qui joignoient leurs voix à celles du cor-

tège, & répétoient ce cri chéri des Français : VIVE LA RÉPUBLIQUE ! VIVE LA CONVENTION NATIONALE ! A BAS LES BUVEURS DE SANG !

BARALERE.

De l'Imprimerie de la Veuve D'ANT. JOS. GORSAS, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de la Loi, N°. 741.